

le secteur des Planches en Montagne

UN OPPIDUM ROMAIN

Dans la thèse d'André Berthier, les reliefs du site d'Alésia revêtent une importance capitale. Pour Vercingétorix, d'abord, à qui le caractère inexpugnable de l'oppidum des Mandubiens, selon les propres termes de César, permet de retrancher ses forces en sécurité, tout en fixant les légions romaines, réduites à entreprendre un siège long et coûteux. Pour César, ensuite, car ces mêmes reliefs entourant l'oppidum lui permettent une économie de ses forces, afin de garder des réserves en vue d'une attaque gauloise extérieure. Pour résumer, on peut dire que si Alésia est facile à défendre, elle est aussi facile à assiéger, ce qui n'est pas le cas du site d'Alise!

Cependant, cette ceinture de crêtes qui entoure l'oppidum et qui a sans doute dû faciliter le travail des assiégeants, est interrompue, au Nord, à l'Est et à l'Ouest, par des «verrous» situés en plaine, pour lesquels les Romains ont dû faire des efforts particuliers afin d'en garder le contrôle.

De ces verrous, celui de la plaine de Syam est sans aucun doute le plus important; cependant, ceux de Morillon ou des Planches, quoique secondaires, ont probablement nécessité des préparatifs de défense importants, aussi bien en circonvallation qu'en contrevallation.

C'est vers le site des Planches que je vous propose de porter notre attention.

Le village actuel des Planches-en-Montagne se situe au confluent de deux cours d'eau, la Saine et la Senge, qui, en se rejoignant, ont creusé deux thalwegs délimitant une éminence qui a donné à cet article son titre un peu provocateur.

M. Berger, qui a, par ailleurs, longuement étudié, dans le Bulletin n° 19 du printemps 1999, le site des Planches, a souligné sur une photo aérienne la disposition remarquable de cette colline.

La Saine, en descendant des gorges Malvaux, traverse la vallée des Planches et forme le confluent avec un canyon qui, peu avant la Senge, a pris le nom de «Gorges de la Langouette». Une simple visite sur les lieux permet de mesurer le caractère infranchissable du cours d'eau à cet endroit et la possibilité pour les Romains de se protéger de toute menace venant du Nord-Est grâce à ce fossé naturel.

L'autre coupure est la Senge, qui, bien que moins importante que la Saine, a également, en descendant de la cote Malvaux par un ravin, creusé un fossé qui coupe la vallée des Planches parallèlement à la Saine, avant de rejoindre celle-ci au Nord des gorges de la Langouette.

Ce cours d'eau, de faible débit, peut cependant, s'il est barré, inonder le fossé profond qui constitue son lit.

Le secteur ainsi délimité par ces deux cours d'eau, se présente comme une colline de faible hauteur dont le sommet se situe juste au-dessus du nom des Planches sur la carte I.G.N. 3326 E Nozeroy.

Cette colline, qui domine la plaine et le village des Planches, se compose d'une série de terrasses, chacune bordée par des talus naturels dont la dénivellation ne descend jamais en dessous de plusieurs mètres, constituant autant de lignes de défense successives. Le plateau sommital, d'environ 3 hectares, autorise le déploiement d'un bon millier d'hommes.

Du sommet de ce petit «oppidum», les vues sont excellentes, que ce soit vers la plaine des Planches et l'issue de l'oppidum gaulois à l'Ouest, vers le confluent et le plateau de Crans au Nord ou encore vers le Sud et l'observatoire du Château de la Folie dont il est à portée de voix.

Il est difficile d'imaginer un système défensif romain dans ce verrou de la plaine des Planches sans que cette colline en ait été un élément essentiel, sinon le centre à proprement parler.

Dans la plaine des Planches, enfin, se trouve également un plateau, en contrebas des Grands Epinois, faisant face à la Montagne Ronde, dont il est séparé par un large thalweg, permettant aux Romains d'installer un camp d'environ 15 hectares, pour faire face à toute tentative de sortie gauloise.

Cette modeste contribution n'a pas pour but d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le dispositif de César dans cette partie du siège, mais de mettre en valeur les éléments du terrain qui pouvaient permettre d'ancrer les lignes romaines dans la perspective d'attaques gauloises venant de l'oppidum ou de l'armée de secours. Il appartient aux archéologues professionnels d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse.

Je vous invite cependant à vous rendre sur place afin de mieux percevoir les réalités du terrain et les opportunités qu'il a pu offrir aux tacticiens romains.

Une telle visite pourrait commencer d'ailleurs par le site du château de la Folie, qui permet de découvrir vu d'en haut le site des Planches et d'apprécier tout au moins la majesté de ce magnifique paysage jurassien.

Marc PATIOU.